

**GÉRARD PESSON
MISATO MOCHIZUKI
CHIKAGE IMAI
TOSHIO HOSOKAWA
BRICE PAUSET**

NIEUW ENSEMBLE | YOICHI SUGIYAMA

21 OCTOBRE 2008

OPÉRA NATIONAL DE PARIS BASTILLE – AMPHITÉÂTRE



37^e édition



Direction Gerard Mortier



Misato Mochizuki Chikage Imai Toshio Hosokawa Gérard Pesson Brice Pauset

Misato Mochizuki, *Silent Circle*
pour flûte, koto et ensemble

Chikage Imai,
Vectorial Projection IV – Fireworks
pour violon et douze instruments

Toshio Hosokawa, *In Ajimano*
pour voix, koto, violoncelle et
ensemble

Pause

Gérard Pesson, *Branle du Poitou*
pour ensemble

Brice Pauset, *Vita Nova (sérénades)*
pour ensemble et violon principal

Irvine Arditti, violon
Harrie Starreveld, flûte
Kyoko Kawamura, koto/voix
Makiko Goto, koto
Jeroen den Herder, violoncelle

Nieuw Ensemble
Yoichi Sugiyama, direction

Coréalisation : Opéra national de Paris ;
Festival d'Automne à Paris
Avec le concours de
Rohm Music Foundation

Avec le soutien de
Mécénat Musical Société Générale,
Sacem, Fondation Ernst von Siemens
pour la musique



Avec le soutien de Nomura,
de la Fondation Franco-Japonaise
Sasakawa et de la Fondation pour l'étude
de la langue et de la civilisation
japonaises agissant sous l'égide de la
Fondation de France
Dans le cadre du 150^e anniversaire des
relations franco-japonaises

Questionner le silence

Rodolphe Bruneau-Boulmier

Le murmure, le bruissement. Le rythme et le son d'une main frappant le bois du violoncelle, le filet du souffle dans l'instrument à vent, l'échappée et la résonance sauvage d'une corde, l'haletant souvenir d'une mélodie : Gérard Pesson n'oublie jamais que le silence est à portée de mains, juste au bord de la frontière. Il suffit d'aller, de temps à autre, dans ces périlleuses contrées, de l'autre côté du miroir : comme s'il s'agissait d'un simple objet, d'un simple pas de danse. À propos de l'œuvre d'Annette Messenger avec laquelle il vient de travailler, Gérard Pesson dit : "J'aime ses détournements d'objets, le soin qu'elle apporte au recyclage. J'y trouve des points communs avec mon goût pour la « pauvreté » de certains objets sonores, la ténuité de certains sons, mon attirance pour l'envers du tapis, qui doit être aussi intéressant que l'endroit..." (1) Le silence, pour les uns et les autres, questionne le sens même de la condition du créateur : une idée de l'absolu. Apprivoisé, masqué ou évité, il est au centre.

Brice Pauset, qui vient d'achever ses *Exercices du silence* (Monodrame, 2008), sait aussi que le "presque silence" – ni bruit, ni musique –, peut être un point de départ : "Dans le début de *Vita Nova*, on n'entend pratiquement aucune note traditionnelle de ces instruments à cordes pincées, mais plutôt une vaste collection de frottements et de raclement qui utilisent principalement le manche et les frettes : c'est la caresse comme finalité de la sérénade qu'on entend d'abord, et beaucoup plus tard seulement ces mêmes instruments joués de manière traditionnelle, comme mémoire culturelle." (2) Chez Brice Pauset, dans *Vita Nova*, le "presque silence" est vécu comme caresse et finalité. Chez Gérard Pesson, dans *Branle du Poitou*, il est la suspension d'un pas de danse. L'équilibre de l'œuvre.

Le silence est également au centre de l'œuvre de Toshio Hosokawa, chantre de l'éphémère : du temps qui n'a pas la possibilité de s'éterniser. Chantre de l'instant car s'il ne reste plus rien, il faut chanter ces moments de silence avec des partitions comme *Silent Flowers*, *In Ajimano* ou *Stunden-Blumen*, tristesse éprouvée face à la brièveté de la vie. "C'est l'éclosion de la beauté avant le retour au néant... La musique doit pouvoir rendre ce passage éphémère des sons et non pas être une construction destinée à résister au temps ou à le contrer", note le compositeur. Musique de l'instant, qui fuit ici toute idée de l'attente, dont les sources se trouvent chez Webern (*Six Bagatelles*) et Nono (*Fragmente-Stille, an Diotima*). Le compositeur conclut : "La musique vient du silence et retourne au silence." Tout comme son compatriote, Chikage Imai trouve son inspiration dans les événements de la nature ; c'est du silence de la contemplation d'un paysage que peut naître la musique. La compositrice dit s'être inspirée de "ce moment où le vent commence de s'accélérer – de la vitesse, de l'accélération et de la distorsion de l'espace dans l'instant."

Le silence toujours, avec l'œuvre de Misato Mochizuki, vécu comme un geste nécessaire devant la complexité mentale d'un labyrinthe. "Le silence est la matrice du verbe, il contient en puissance le son et une temporalité" remarque la compositrice.

Le silence est donc cette matière organique, obsessionnelle, dans laquelle chacun puise, creuse au risque de se trouver devant le néant musical. Avec le silence, les compositeurs de ce concert questionnent, de manière singulière, le passé comme un moyen de dépasser la modernité.

(1) Entretien avec Renaud Machart, *Le Monde*, 11 septembre 2008.

(2) Entretien avec David Sanson, Festival d'Automne à Paris.

Misato Mochizuki

Silent Circle

Composition : 2006

Création : 4 avril 2006, Tilburg, Pays-Bas par le Nieuw Ensemble à l'occasion de son 25^e anniversaire

Effectif : flûte solo, koto à 20 cordes solo, guitare, harpe, percussion, violon, alto, violoncelle

Durée : 13'

Editeur : Breitkopf et Härtel

Texte de Misato Mochizuki

À l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du Nieuw Ensemble, j'ai conçu une pièce en forme de labyrinthe musical. Le labyrinthe symbolise la confusion momentanée au niveau rationnel, il impose le silence au mental et oblige l'esprit à traverser différents états de conscience vers une autre forme de perception.

Le silence est la matrice du Verbe, il contient en puissance le son et une temporalité. Le cercle est la forme originelle pour définir un espace, délimiter le vide; il contient potentiellement toute géométrie, donc toute création. Il est instantané de la spirale et projette dans le monde physique la multidimensionalité du concept de cycle. Le cercle est la clé de la spirale, qui réciproquement symbolise l'expansion du cercle.

Parcourir un labyrinthe, c'est tourner en rond, et à chaque tour avancer d'un cran sur la spirale, vers son centre. L'image d'un cercle silencieux est celle des conditions préalables à tout acte créatif. Elle définit un temps et un espace, et renferme les germes de manifestation d'une pensée. *Silent Circle* est la forme pure de la quête de l'esprit dans son labyrinthe intérieur. Le but et la source se confondent alors.

Chikage Imai

Vectorial Projection IV – Fireworks

Composition : 2008

Commande de la Rohm Music Foundation
Création

Effectif : violon solo, flûte, hautbois, clarinette, mandoline, guitare, harpe, piano, percussion, violon, alto, violoncelle, contrebasse

Durée : 10'

Texte de Rodolphe Bruneau-Boumier

Chikage Imai observe les événements, les faits du quotidien, pour les retranscrire en objets musicaux. Animée par un désir d'objectivité, elle n'accorde aucune sentimentalité à ce travail et affirme : "C'est une sorte de musique abstraite que j'observais objectivement, manipulant les éléments musicaux, et le son lui-même, depuis la forme d'ensemble jusque dans le détail – et cela, sans faire usage de représentation émotive ou lyrique". Ainsi est né le cycle *Vectorial Projections* et ce désir d'explorer la directionnalité du son et l'énergie dans la musique.

Commencé en 2006, le cycle comprend aussi bien des pièces pour orchestre que des duos. *Vectorial Projection IV – Fireworks* part de la contemplation d'un feu d'artifice, ses multiples éclats, fusées et couleurs : ses différentes énergies. "Dans ma recherche sur le mouvement, je me suis intéressée à l'explosion – au déclenchement du son – à cette relation en chaîne, circulaire, entre la cause et les effets. Cette relation de causalité était une bonne clé pour interpréter le vecteur sonore dont j'avais l'image." Cycle ouvert aux objets du quotidien, laboratoire d'expérimentation aussi, *Vectorial Projection* est loin d'être achevé car la compositrice compte ajouter, au fur et à mesure, les résultats de son travail. "Je tiens à ce que ma musique ou mon travail permette une expérience, et encourage les auditeurs – moi-même aussi – à découvrir une nouvelle partie d'eux-mêmes."

Toshio Hosokawa

In Ajimano

Composition : 2001

Commande de la Fondation Eduard van Beinum et de Zijderoute Festival

Création : 3 février 2002, Amsterdam par Kyoko Kawamura (voix et koto), Yo-yo Ma (violoncelle), Nieuw Ensemble dirigé par Ed Spanjaard

Effectif : voix et koto solo, violoncelle solo, flûte, hautbois, clarinette, mandoline, guitare, harpe, piano, percussion, violon, alto, violoncelle, contrebasse

Durée : 12'

Editeur : Schott

*Oh, toi qui demeures ce jour
si loin d'Ajimano, /
Devrai-je attendre le temps
de nos retrouvailles, /
me demandant quand cela sera ?*

Texte de Rodolphe Bruneau-Boumier

Élégie de l'absence et de l'attente, *In Ajimano* est un chant de déploration entre une femme (imagée par le koto) et un homme (violoncelle) séparés par la distance. L'ensemble instrumental représente la nature ou l'univers qui jaillissent hors et en eux.

Composée après deux partitions essentielles (*Koto-uta* et l'opéra *Hanjo*), *In Ajimano* semble ouvrir une nouvelle voie : celle d'un retour vers les origines, à savoir une musique ouvertement inspirée par les traditions japonaises. Si les premières années créatrices furent essentiellement européennes, Toshio Hosokawa affirme à présent : "je suis revenu à mes origines, et j'ai étudié la musique japonaise. Je cherche finalement à composer une musique profondément japonaise, mais une musique nouvelle. Chez nous, les influences européenne ou américaine sont extrêmement importantes : sans elles, nous ne pourrions pas composer notre propre musique, elles font partie de la réalité du Japon d'aujourd'hui." Difficiles paradoxes de plusieurs mondes culturels à réconcilier, *In Ajimano* – dont le texte est tiré de *Somon-Ka* – est certes une partition japonaise

dans l'idée et la poétique, mais reste essentiellement européenne dans sa facture.

Pour l'auditeur, il suffit de laisser la poésie agir: symbole de nostalgie d'une tradition d'origine et désir d'universalité. Ainsi, le compositeur travaille à une œuvre inouïe en utilisant des instruments occidentaux et orientaux, et propose des partitions où le silence menace la musique. Celle-ci, d'abord surprise dans son élan, se voit peu à peu tentée par le découragement. Si l'expression de tristesse, parfois de douce mélancolie et même de néant peuvent dominer, la violence nécessaire pour renoncer à une œuvre nihiliste conduit le plus souvent vers ce qui reste : l'essentiel.

Gérard Pesson

Branle du Poitou

Composition : 1997. Commande de l'Ensemble Fa pour son dixième anniversaire
Création : 23 novembre 1997, Maison de la Radio, salle Olivier Messiaen par

l'Ensemble Fa, Dominique My (direction), Jean-Pierre Collot (piano)

Effectif : piano, flûte, hautbois, clarinette, cor, violon, alto, violoncelle, contrebasse
Durée : 7'

Editeur : Lemoine, Paris



Texte de Gérard Pesson

Une phrase de Michau de l'Egouthail (1492 ? – 1547) m'avait "interpelé" comme on ne dit plus : "Bransle est deslié et effroyable : il ne tient et ne regarde qu'à soy ny ne peult estre imité de null'aultre chanson". Il n'y a donc pas de pastiche possible d'un branle (un branle est un branle est un branle est un branle...). Un branle est toujours brusquement d'aujourd'hui. Danse délicate et effrayante, au caractère à

la fois peu dessiné et impératif; elle fleurit l'oxymoron.

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, on la danse en groupe et c'est même une affaire de pieds ("pied en l'air droit, pied en l'air gauche, pied largy droite, greue gauche, souspir"). Thoinot Arbeau (alias Jean Tabourot des Accords, 1520 – 1595) note, dans sa fameuse *Orchesographie* de 1589, que "les Poictevines le découpent & en font un bruit gracieux de leurs sabots" – sabots ternaires dans le branle du Poitou connu pour être le plus rustique. Le branle se danse en cercle ou en ligne. Il est rangé dans la catégorie des basses danses et se caractérise par le pas de côté – celui que l'on préfère.

Une forme primitive du branle – la carole – a été recueillie par Jean-Jacques Rousseau – "J'avois pris mes pantouflettes" – et publiée de façon posthume (1781) dans le recueil où je l'ai trouvée : *Consolation des misères de ma vie*. Ce *Branle du Poitou* est réutilisé, transcrit pour orchestre en 2006, dans la scène 36, de mon opéra *Pastorale*. C'est alors Céladon (le berger créé par Honoré d'Urfé) travesti en fille qui est contraint de le danser sous les risées.

Brice Pauset

Vita Nova (sérénades)

Composition : 2006

Commande : Nieuw Ensemble avec le soutien de la Sacem et de la Fondation Ernst von Siemens

Création : 22 février 2007 à Amsterdam, par Irvine Arditti, violon; Nieuw Ensemble. Ed Spanjaard (direction)

Effectif : violon solo, flûte, hautbois, clarinette, mandoline, guitare, harpe, piano, percussion, violon, alto, violoncelle, contrebasse

Durée : 16'

Editeur : Lemoine, Paris

Texte de Brice Pauset

Il existe, de la main de Roland Barthes, une suite de huit feuillets portant le titre éminemment programmatique

de "Vita Nova". Ce texte, ou plutôt ces esquisses patiemment ajustées ont le ton d'un mot d'ordre intime, presque pascalien (Pascal est d'ailleurs cité explicitement dans le texte). La première phrase (le monde comme objet contradictoire de spectacle et d'indifférence) est le lieu d'un étrange mélange de Schopenhauer et de Debord, comme s'il était nécessaire, impérieux, de brouiller les cartes : RB va changer de vie, et lui seul en sera témoin.

Le sujet de la nouvelle vie, la littérature, sera la nouvelle vie elle-même ("la littérature comme substitut..."). C'est donc d'une sérénade qu'il s'agit : la sérénade hésitante du signeau sens : autant parler d'emblée de chasteté perpétuelle (mieux vaut en général un échec grandiose qu'une réussite mesquine).

Dans ce nouveau morceau, un dialogue d'emblée voué à l'échec tentera de s'imposer malgré tout entre un violon soliste déployant ostensiblement un vaste répertoire d'artifices rhétoriques, et un ensemble conçu comme un chœur de signes vocaux désincarnés. Une collection de sérénades s'agencera alors, quelquefois consécutives, d'autre fois simultanées.

Le pincement, cette production sonore propre au trio caractéristique intégré au Nieuw Ensemble (mandoline, guitare et harpe) est une des images sonores les plus chargées de promesses vocales : de la remémoration nostalgique du luth accompagnant les voix renaissantes au vaste registre d'onomatopées qu'elle suscite.

On peut difficilement invoquer Roland Barthes en faisant l'économie de son discours critique sur la modernité (littéraire). Depuis mon quintette *Les Voix humaines* et ma pièce pour orchestre avec piano principal *Der Geograph*, je veux placer mon travail sur le double terrain du dépassement de la modernité par les vides qu'elle a elle-même ménagés (le passé, la structure, la déconstruction) et de l'inquiétude que peut engendrer une notion absente du champ musical : l'impossible.

Biographies des compositeurs

Toshio Hosokawa

Toshio Hosokawa est né à Hiroshima en 1955 et a étudié le piano et la composition à Tokyo. En 1976, il se rend à Berlin-Ouest pour étudier la composition auprès d'Isang Yun, le piano avec Rolf Kuhnert, et l'analyse avec Witold Szalonek. De 1983 à 1986, il suit les cours de Klaus Huber et de Brian Ferneyhough à la Hochschule für Musik de Freiburg. Les œuvres de Toshio Hosokawa ont été récompensées par de nombreux prix (entre autres le Premier Prix au concours de composition organisé pour le centenaire de l'Orchestre philharmonique de Berlin, pour lequel il reçoit une commande). Toshio Hosokawa a participé à de nombreux festivals. En 1998, il crée son premier opéra *Vision of Lear* (Biennale de Munich). En 2004, son deuxième opéra *Hanjo* est commandé par le Festival d'Aix-en-Provence. En 2005, *Circulating Ocean*, commande du Festival de Salzbourg, est créé par le Philharmonique de Vienne dirigé par Valery Gergiev. *Lotus Under The Moonlight*, pour piano et orchestre, commande de la NDR, est créé en 2006 sous la direction de Jun Märkl avec Momo Kodama (piano). Toshio Hosokawa est en résidence à l'Orchestre symphonique de Tokyo depuis 1998. Il est compositeur en résidence au Festival de Lucerne en 2000 et directeur musical du Festival International de Musique Takefu en 2001. En 2004, il est professeur invité au Tokyo College of Music. Il est invité en 2007 au Wissenschaftskolleg de Berlin. www.schott-music.com

Chikage Imai

Né en 1979 à Nagoya (Japon), Chikage Imai étudie la composition avec Akihiko Matsui à l'Université des Beaux-Arts et de la musique d'Aichi et obtient son diplôme en composition avec Wim Henderickx et Fabio Nieder au Conservatoire d'Amsterdam. Joji Yuasa est son mentor depuis 2002. En avril 2006, trois de ses œuvres, *The*

Woman of Talents <*Pillow book / Sei Shonagon*> (2004), *At One's Elbow – music version* – (2006) et *TRISHADE – an obscure path – on the frontier – a substantial bloom* (2005 – 2006) jouées par le SEAinx Project Ensemble, dirigé par Lucas Vis, sont présentées au IJsbreker à Amsterdam.

Elle reçoit le prix Irino pour la musique de chambre 2007 avec *Vectorial Projection I – Bouncing Ball* –. Cette œuvre a été créée par le Nieuw Ensemble dirigé par Lucas Vis en juin 2006 à Amsterdam. Elle compose ensuite *Vectorial Projection II – turning of a lathe* – pour clarinette basse et accordéon. Cette œuvre créée par Duo Plus à Helsinki en 2007 a été présentée dans plusieurs villes d'Allemagne et au Festival Dark Music de Reykjavik en 2008. *Osmosis Phoneme* (2007) pour trompette et flûte à bec est créée par Sava Stoianov et Miako Klein en Allemagne. En projet, trois œuvres pour *Suite Muziekweek* en 2008 à Amsterdam.

Misato Mochizuki

Née à Tokyo en 1969, Misato Mochizuki étudie l'harmonie, le piano et la composition à l'Université Nationale des Beaux-Arts et de la musique de Tokyo, et y obtient en 1992 une maîtrise de composition. Elle vit à Paris depuis 1992. En 1995, elle obtient un Premier Prix de composition au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et entre en cycle de perfectionnement dans les classes de Paul Méfano et d'Emmanuel Nunes. Elle participe en 1996 – 1997 au cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam, où elle travaille notamment avec Tristan Murail.

Parmi les prix qu'elle a reçus : en 1998 la bourse des Cours d'été de Darmstadt pour *Si bleu, si calme* ; en 1999 *La Chambre claire* est sélectionnée à la Tribune Internationale des compositeurs à l'UNESCO ; en 2000 le prix Akutagawa de la meilleure création symphonique japonaise pour *Camera lucida* ; en 2002 le prix du public au festival Ars Musica de Bruxelles pour *Chimera* ; en 2005 le prix Otaka de la

meilleure création symphonique au Japon pour *Cloud Nine*. Son premier disque-portrait est sorti en septembre 2003 (Kairos).

En 2007, un concert-portrait réunit quatre œuvres symphoniques au Suntory Hall de Tokyo. En 2008, *L'Heure bleue* reçoit le Prix de la Tribune internationale des Compositeurs.

www.breitkopf.com

Gérard Pesson

Gérard Pesson est né en 1958 à Torteiron (Cher). Après des études de Lettres et Musicologie à la Sorbonne, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il fonde en 1986 la revue de musique contemporaine *Entretiens*. Il est pensionnaire de l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) de 1990 à 1992. Lauréat du Studium International de composition de Toulouse (1986), de *Opéra Autrement* (1989), de la Tribune Internationale de l'Unesco (1994), il obtient en mai 1996 le prix de la Fondation Prince Pierre de Monaco. Ses œuvres ont été jouées par de nombreux ensembles et orchestres en Europe. Son opéra *Forever Valley*, commande de T&M, sur un livret de Marie Redonnet, a été créé en avril 2000 au Théâtre des Amandiers à Nanterre. Il a publié en 2004 aux Editions Van Dieren son journal *Cran d'arrêt du beau temps*, réédité en mai 2008. Son opéra *Pastorale*, d'après *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé, commande de l'Opéra de Stuttgart, a été créé en version de concert en mai 2006 (création française en juin 2009, au Théâtre du Châtelet à Paris, mise en scène de Pierrick Sorin). 2007 a été l'année de la création de *Ur-timon* par les Percussions de Strasbourg et de la transcription de *Siegfried-Idyll* pour le Choeur Accentus.

Ses œuvres sont publiées aux Editions Henry Lemoine depuis 2000. Un premier disque monographique de ses œuvres, interprétées par l'ensemble Fa, est paru en 1996 chez Accord Una corda. *Mes béatitudes*, paru chez æon en 2001 et interprété par l'Ensemble Recherche, a été récompensé par l'Académie de France à Rome.

démie Charles Cros. Un enregistrement de son opéra *Forever Valley* est paru en 2003 chez Assai. Gérard Pesson a reçu le Prix musique de l'Akademie der Künste de Berlin en mars 2007. Il est professeur de composition au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris depuis 2006.
www.henry-lemoine.com

Brice Pauset

Brice Pauset, né à Besançon en 1965, a étudié le piano, le violon et le clavecin avant d'aborder l'écriture et enfin la composition avec Michel Philippot, Gérard Grisey et Alain Bancquart. Boursier 1994 de la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet pour la Vocation puis stagiaire à l'Ircam de 1994 à 1996, il s'est depuis consacré à sa carrière de compositeur, ainsi qu'à l'interprétation au clavecin et au piano de ses propres œuvres, éventuellement en relation avec le répertoire ancien. Il collabore avec l'Ircam, le Festival d'Automne à Paris, Ars Musica, Ultraschall et Wien Modern, les radios SWR de Baden-Baden et WDR de Cologne, le Quatuor Diotima, les ensembles Accroche-note, Intercontemporain, Modern, Recherche, Klangforum... Ses *Vanités* (2000) ont été créées par Gérard Lesne et la *Kontra-Sonate* (2003) par Andreas Staier, son dédicataire. Parmi ses dernières œuvres : *Symphonie III – Anima Mundi* (2004, commande Ircam – Klangforum Wien), *Concerto II* (2005, Freiburger Barockorchester), *Der Geograph – Symphonie IV* (2006, commande WDR Cologne, Nicolas Hodges, piano solo) et *La Harpe de Mélodie* (2007–2008, Klangforum, WDR, Witten). Plusieurs CDs ont été publiés par le label Aeon, incluant la *Kontra-Sonate* et les *Huit Canons*. En 2004–2005, il est compositeur en résidence au Nationaltheater de Mannheim, en compagnie de la compositrice Isabel Mundry et de la chorégraphe Reinhild Hoffmann, pour l'opéra *Das Mädchen aus der Fremde*, et devient, en 2007, boursier de la Fondation Heinrich Strobel. Brice Pauset vit à Freiburg-in-Breisgau.
www.henry-lemoine.com

Biographies des interprètes

Irvine Arditti, violon

Né à Londres en 1953, Irvine Arditti étudie à la Royal Academy. Il quitte cette institution en 1974, après avoir remporté de nombreux prix de violon et de composition, pour fonder son propre quatuor. Parallèlement à cette activité, il partage la position de premier violon solo au sein du London Symphony Orchestra, de 1976 à 1980. Soliste, il donne dans le monde entier des récitals consacrés à la musique de son temps, contribuant à la diffusion des œuvres de Cage, de Pablo, Carter, Nono... Il crée des pièces spécialement composées à son intention par les plus grands noms de la musique d'aujourd'hui : *Dox Orkh* (Xenakis), *Landscape III* pour violon et orchestre (Hosokawa), *Terrain* (Ferneyhough), *Riti Neurali* (Francesconi), *Scena* (Harvey)... Ses récentes créations incluent *Body Electric*, pour violon et double ensemble de Luca Francesconi, *Aspiration* pour violon et ensemble de Roger Reynolds et le nouveau quatuor de Harrison Birtwistle. Outre les quelque 150 CDs enregistrés avec le quatuor Arditti, Irvine Arditti a réalisé un grand nombre d'enregistrements solo, parmi lesquels ceux d'œuvres de Carter, Estrada, Ferneyhough et Donatoni, ainsi que *La lontananza nostalgica utopica futura* de Luigi Nono et les *Freeman Etudes* de John Cage ont été plusieurs fois primés.

Makiko Goto, koto

Makiko Goto est née à Tokyo en 1963. Jouant du koto depuis l'âge de neuf ans, elle étudie avec Kazue Sawai et Tadao Sawai à la Sawai Koto School, où elle obtient son diplôme. En 1986, elle s'installe à Hawaï et enseigne au département de musique ethnique de l'université. Depuis 1992, elle vit aux Pays-Bas. Interprète de musique traditionnelle et contemporaine, elle joue sur koto, koto basse à 17 cordes et koto à 21 cordes. Depuis 2003, elle a établi avec le flû-

tiste Jeremias Schwarzer une étroite collaboration basée sur l'interprétation de musique traditionnelle et d'œuvres contemporaines pour ces deux instruments issus de différentes cultures. Les compositeurs Toshio Hosokawa, Misato Mochizuki, Bernhard Lang, Gerhard Stäbler, entre autres, lui ont dédié des œuvres. Avec des orchestres européens et américains, elle a interprété à diverses reprises, entre autres, les concertos pour koto de Maki Ishii et Jimmy Lopez.

Jeroen den Herder, violoncelle

Après ses études au Conservatoire d'Amsterdam avec Dmitri Ferschtman, et à Londres avec Christopher Bunting, Jeroen den Herder dirige l'octuor de violoncelles Conjunto Ibérico. Depuis 1999, il est membre du Nieuw Ensemble. Il a obtenu de nombreux prix, parmi lesquels le Premier Prix du concours "Postbank Sweelinck" en 1992 et le Premier Prix de la fondation du Royal Concertgebouw d'Amsterdam. Jeroen den Herder est un chambriste actif et joue avec Janine Jansen, Isabelle van Keulen, Anner Bijlsma et Michael Collins, donnant des concerts dans vingt-cinq pays. Il enseigne la violoncelle aux Conservatoires d'Amsterdam et de Rotterdam ; il est directeur artistique de la Biennale du violoncelle aux Pays-Bas. Il est membre du Quatuor Ruysdael depuis mars 2005.

Kyoko Kawamura, koto et chant

Née à Tokyo, Kyoko Kawamura commence l'apprentissage du koto dès dix ans. Elle étudie ensuite la musique japonaise à l'Université nationale de Tokyo ; elle se spécialise dans l'art du koto à l'École Yamada où elle obtient ses diplômes. Depuis 1975, elle est maître de shamisen dans le style *Itchubushi*, un style narratif représenté par le trésor national vivant Miyako Itchu XI ou Miyako Ichisumi. Elle a aussi un diplôme de flûte japonaise, sous le nom d'artiste Hyaku-Murasaki. En mai 1984, Kyoko Kawamura joue lors de l'inauguration du jardin du

Musée Isamu Noguchi à New York, à l'invitation du sculpteur.

En 1991, elle donne un récital dans le cadre de l'exposition d'Aiko Miyawaki à Barcelone. En 1999, elle joue et enregistre au festival Ultraschall de Berlin. En février 2002, Kyoko Kawamura crée l'œuvre de Toshio Hosokawa *In Ajimano* avec Yo-Yo Ma et le Nieuw Ensemble au Concertgebouw d'Amsterdam. L'œuvre sera reprise au Festival Voix Nouvelles à Royaumont. En février 2003, Toshio Hosokawa dirige, au Tokyo Wondersite une production, *Le Monde de Kyoko Kawamura*. En juillet 2006, elle participe au Centre Acanthes à Metz, puis au Festival des Musiques du Pacifique de Sapporo.

Harrie Starreveld, flûte

Harrie Starreveld étudie la flûte avec Koos Verheul au Conservatoire d'Amsterdam. Considéré comme l'un des grands spécialistes de la musique pour flûte contemporaine, il travaille avec des compositeurs comme Elliott Carter, George Crumb, Jonathan Harvey, Theo Loevendie, Brian Ferneyhough et Franco Donatoni, et des chefs tels que Hans Vonk, David Porcelijn, Reinbert de Leeuw, Ernest Bour, Lucas Vis, Arturo Tamayo et Lev Markiz.

Il joue régulièrement au sein des Trio d'Amis, Trio Légende et Het Trio. Harrie Starreveld joue aussi de la flûte chinoise et du shakuhachi. Il enseigne au Conservatoire d'Amsterdam et à la Hochschule de Brême et donne des masterclasses à travers le monde. En 1993, il remporte le Prix Edison pour son enregistrement d'œuvres de Ton de Leeuw.

Harrie Starreveld est membre du Nieuw Ensemble.

Yoichi Sugiyama, chef d'orchestre

Yoichi Sugiyama, né au Japon en 1969, est compositeur et chef d'orchestre. Il étudie la direction d'orchestre avec Emilio Pomarico et Morihiro Okabe, et la composition avec Franco Donatoni, Sandro Gorli et Akira Miyoshi. Ses activités de chef et de compositeur le mènent au Japon et en Europe.

En 1994, aux Cours d'été dirigés par Franco Donatoni à l'Académie Chigiana, Yoichi Sugiyama reçoit le prix de la SIAE (la société des compositeurs en Italie). Il suit également les cours de Gyorgy Ligeti, Luis de Pablo, à l'occasion de séminaires et d'ateliers de composition.

En 1995, il obtient une bourse de composition du gouvernement italien ; il réside depuis en Italie où il enseigne à l'Académie internationale de musique de Milan.

En 2000, associé à Emilio Pomarico, Yoichi Sugiyama dirige *Prometeo* de Luigi Nono avec l'Ensemble Modern Orchestra dans une tournée européenne (Festival d'Automne à Paris, Wien Modern, Milano Musica...). Il a dirigé le Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra, l'Orchestre national du Chili, le Tokyo Sinfonietta, Klangforum Vienne, l'Ensemble Contrechamps. Il doit diriger les représentations d'un nouvel opéra d'Alessandro Melchiorre pour les Arènes de Vérone.

Ses œuvres ont été jouées dans de nombreux festivals et enregistrées par les radios japonaises et italiennes.

Nieuw Ensemble

Fondé en 1980 à Amsterdam, le Nieuw Ensemble, dont Ed Spanjaard est le principal chef d'orchestre depuis 1982, apparaît comme une structure unique, comptant des instruments à cordes pincées (la mandoline, la guitare et la harpe), dans un ensemble incluant des vents, des cordes et des percussions. En l'absence de littérature pour un tel effectif, le Nieuw Ensemble s'est constitué son propre répertoire, encouragé par des contacts incessants avec des compositeurs de différentes cultures, de différents pays et de différentes générations, par des ateliers et des cours à destination des jeunes musiciens, et par les quelques 400 œuvres qu'il a créées. Ses programmes monographiques ont connu un grand succès, comme ses festivals consacrés à la complexité, à la loi et au jeu, à l'improvisation ou à la microtonalité. Découvreurs et promoteurs de la nou-

velle génération de compositeurs chinois, le Nieuw Ensemble et son directeur artistique, Joël Bons, ont reçu en 1998 le Prix de la Fondation du Prince Bernhard. Invité par les principaux festivals européens, le Nieuw Ensemble a enregistré des œuvres de Donatoni, Carter, Ferneyhough... Il collabore aussi avec l'Ensemble Atlas, qui réunit trente musiciens européens, orientaux et moyen-orientaux.

www.nieuw-ensemble.nl

Musiciens :

Harrie Starreveld, flûte
Ernest Rombout, hautbois
Arjan Kappers, clarinette
Fokke van Heel, cor
Hans Wesseling, mandoline
Helenus de Rijke, guitare
Ernestine Stoop, harpe
John Snijders, piano
Herman Halewijn, percussion
Eeva Koskinen, violon
Frank Brakkee, alto
Maartje Maria den Herder, violoncelle
Rozemarie Heggen, contrebasse



Direction Gerard Mortier

Directeur : Gerard Mortier
120, rue de Lyon
75012 Paris
www.operadeparis.fr



Président : Pierre Richard
Directeur général : Alain Crombecque
Directrice artistique
théâtre et danse : Marie Collin
Directrice artistique musique :
Joséphine Markovits
www.festival-automne.com

France Musique et Mezzo
sont partenaires du Festival
d'Automne à Paris





© Marie-Noëlle Robert, Richard Overstreet, Philippe Zamora, Michel Labadie, Getty.

Depuis 1987, Mécénat Musical Société Générale développe une politique de soutien, en constante évolution, qui répond aux besoins actuels des acteurs de la musique classique et qui s'organise selon quatre domaines d'intervention :

- Jeunes
- Musique de chambre
- Création, musique du XX^e siècle et d'aujourd'hui
- Promotion et diffusion.

www.socgen.com/mecenat-musical